

# La montagne est verte et la rivière coule

PAR MUKYONG JDPSN

Un vieil homme est assis en face moi. Il sent plutôt mauvais. Les passagers alentour changent de siège. Je reste délibérément assis. L'homme boit une bouteille d'alcool fort et m'en offre une gorgée. Je refuse poliment. Il est évident que cet homme est seul et recherche le contact. Il engage la conversation: j'apprends qu'il est sans domicile, mais qu'il a eu une profession dans le passé et qu'il aimait une femme. Et quelque part en ville il y a ses enfants, qu'il n'a pas vus depuis très longtemps. Parce-qu'alors tout a basculé... Je l'écoute, lui pose des questions de temps en temps, exprimant mon approbation tout au long des tours de magie qu'il essaie maladroitement de mettre en scène en utilisant ses mains et ses doigts. « Cela a toujours été ma passion », me dit-il. « Il est important que chacun ait une passion », déclare-t-il à tous ceux qui entrent dans le train de banlieue. Il veut aller maintenant à Schönefeld, mais c'est vraiment sans importance. Il continue alors la route avec moi jusqu'à mon arrêt. Avant que je descende, nous nous disons gentiment au-revoir. Je réalise alors que je l'admire pour son insouciance. C'est un homme comme nous tous, avec son histoire, avec ses aspirations et ses projets, ses rires et ses tristesses.

Qu'est-ce que cela ? Nous disons tous : « Je ». Mais comprenons-nous ce je ? Dans la nature, chaque chose et toutes choses ont leur fonction, leur spécialité. Le tigre, le serpent, la fleur... tout le monde comprend sa fonction, son travail. Seul l'être humain semble ne pas savoir pourquoi il est venu en ce monde. Et alors nous nous mettons en quête indéfiniment, en quête de nous-mêmes, de notre destinée ou de notre accomplissement, des règles communément acceptées et des normes, des raisons aux choses, des possibilités et des origines; et encore et toujours du sens de la vie et de la mort; des explications, des significations et de l'amour – chacun selon sa voie. Certains veulent changer le monde. D'autres s'efforcent d'obtenir amusements et consommation. Certains d'entre nous se contentent de beaux discours ou de théories scientifiques. Certains tombent amoureux de la recherche et restent chercheurs. D'autres oublient ce qui a provoqué leur quête et ce qu'ils cherchaient. Et d'autres encore ne veulent rien. S'il n'y avait pas les grands attachements – le sommeil, la nourriture, l'argent, la renommée et le sexe – qui nous empêchent dans la vie et qui nous concernent tous, sur la base de quel questionnement et de quelle quête recommencer... Un sage a dit un jour : « la montagne est la montagne et la rivière est la rivière. » C'est incontestablement vrai. C'est un reflet clair de la réalité. Mais comment cela arrive-t-il ? Comment est-ce que cela fonctionne, et que veut dire cette expérience de la vérité en acte ?

Est-ce suffisant pour dire : « une pastèque est une pastèque » ? Si quelqu'un souhaite savoir ce qu'est une pastèque, alors il doit prendre un couteau, couper le melon et en manger un morceau : « Ah ! Merveilleux – alors c'est cela une pastèque ».

Mordez, écoutez, faites simplement ce qui doit être fait ! Pour cela nous devons arriver au «toi» et à nous-mêmes à cet instant précis. Ce qui ne peut réussir que lorsque rien ne se trouve au milieu, pas de « bien », pas de « mal », pas de préférences ni d'aversion. Alors la montagne est la montagne et la rivière la rivière. A l'instant, revenez à vous-mêmes et reconnaissez que tout est toujours complet. Que pourrait-il manquer ? Si le moment présent est clair, et le suivant également, et encore le suivant... alors notre vie devient claire : la situation, notre relation à la situation et notre fonction sont claires. Vivre et agir s'accordent à la réalité. Intérieur et extérieur deviennent un. Alors la montagne n'est pas seulement la montagne et la rivière n'est pas seulement la rivière, mais un reflet clair de la vérité en nous qui devient l'expérience même de la vérité; la montagne est verte et la rivière coule. Et alors, quand nous rencontrons une personne dans le besoin, nous essayons de l'aider. Dans le Zen nous appelons cela la grande compassion ou la grande voie des Bodhisattva.

« Avec la poitrine à l'air il arrive pieds-nu au marché. Recouvert de crasse et enduit de cendres il sourit de toutes ses dents. Sans recours aux pouvoirs supra-normaux, il provoque la floraison des arbres. » Être sur le marché les mains ouvertes, faire ce qui doit être fait, signifient aider là où de l'aide est requise. Le Bodhisattva a fait le saut du grand refus au grand Oui. Il ne demeure pas dans l'unité originelle de la vacuité, qui surmonte la multiplicité et les contraires, qui compose, forme la nature du Bodhisattva, mais dans l'essence de l'expérience de ce lien vivant qui unifie ce qui est séparé, et qui devient vivante en lui. Le foyer du monde est cet Un, qui n'est rien d'autre qu'autrui, et par conséquent le monde entier contenant tous les êtres. « La montagne est verte et la rivière coule » devient l'expression du grand amour, de la grande compassion et de la grande voie des Bodhisattva. Cela signifie être – être ensemble – être pour les autres.

Nous ne trouvons pas seulement la réalité de la grande compassion dans les biographies de Bouddha, Jésus, Gandhi ou Mère Teresa et beaucoup d'autres dont les noms ne peuvent être mentionnés ici, mais potentiellement en chacun de nous. Nous pouvons créer les conditions qui nous rendent capables de faire face au « toi » sans peur, ouvertement, énergiquement : avec les mains ouvertes.

Pour libérer ce potentiel, nous dédions notre pratique Zen à la recherche, aux souffrances et aux espérances de tous les êtres, et à l'expérience immanente de la vérité, toujours possible, et en tout lieu, cette vérité que chaque chose, telle qu'elle est, est suffisante. Les êtres conscients sont innombrables, nous faisons vœu de les sauver tous. Les illusions sont sans fin, nous faisons vœu de les détruire toutes. Les enseignements sont infinis, nous faisons vœu de les apprendre tous. La voie du Bouddha est inconcevable, nous faisons vœu de

l'atteindre. Cela concerne la reformulation de l'expérience de la vérité qui nous éclaire derrière la recherche, le lâcher-prise et le retour à soi dans la vie, ce point où cela a toujours été une réalité quotidienne : la montagne est verte et la rivière coule.

Un jour, il y eut de l'agitation dans un monastère. Les moines de l'aile Est se disputaient avec ceux de l'aile Ouest à propos d'un chat. «C'est notre chat !» « Non, c'est le nôtre, après tout nous le nourrissons tous les jours ! » Ils se renvoyaient la balle de cette façon, jusqu'à ce que maître Nan-Chüan s'interposa. Il prit le chat et le brandit. De l'autre main il tenait un couteau. Il dit : « Vous, les moines ! Dites-moi un mot et sauvez ce chat ! » Les moines étaient incapables de répondre et ainsi il le tua. (14ème cas du Wu-Men-Kuan )

Comment pouvez-vous sauver le chat ?

L'expérience du Zen doit s'allier à la sagesse afin de se manifester sur le plan de l'action. Alors nous pouvons sauver le chat que le maître Nan-Chüan a exhibé jusqu'à aujourd'hui: « Donnez-moi un mot ! »

*– Traduit par Pierre Gaujal*

---

*This article copyright © 2008 Kwan Um School of Zen*